

ment et trouvent trois négresses en train de faire sur leurs corps, les tatouages les plus fantastiques. Pour se mettre dans leurs bonnes grâces, Courbet leur offre quelques menus objets et son foulard, puis leur fait comprendre le but de sa visite, c'est-à-dire que l'heure du déjeuner était depuis longtemps arrivée, mais qu'il n'avait encore rien trouvé pour le faire.

Une des trois indigènes apporte des œufs et chacun se prépare à manger une appétissante omelette. Le lieutenant Courbet se demandait ce que l'on pourrait bien lui ajouter comme assaisonnement, lorsqu'un matelot apporte tout un chapelet de champignons secs qu'il venait de découvrir, précieusement rangés dans un coin de la hutte. Tout le monde fut d'accord que c'était des morilles, de belles morilles bien jaunes et toutes frisottées. Les retirer de leur guirlande et les jeter dans l'omelette fumante fut l'affaire d'un instant, à la grande joie des matelots qui savouraient déjà par avance, ce régal parfumé. Le plat servi chaud et mangé avec appétit, fut trouvé exquis à l'unanimité. Lorsque les femmes qui étaient sorties pour chercher des fruits et du laitage rentrèrent et aperçurent les débris des chapelets qui avaient servi de condiments à l'omelette, elles se roulerent à terre en poussant des cris déchirants, qui attirèrent l'attention de quelques guerriers de la tribu. Ceux-ci à leur tour, se rendant compte de ce qui s'était passé, devinrent menaçants et poussèrent des cris de vengeance. Il fallut tirer les sabres et mettre le revolver au poing pour calmer leur indignation et les tenir en respect. Courbet crut comprendre alors qu'il avait assaisonné son omelette ! ô profanation ! avec les cervelles desséchées des ancêtres de la tribu, pieusement conservées dans chaque famille, pour éloigner les mauvais esprits... Cette révélation inattendue ne troubla guère la digestion de nos braves marins ; il y eut cependant quelques grimaces significatives, mais somme toute, l'omelette était mangée. Le brave Courbet avouait qu'il n'avait rien mangé de plus exquis. . . .

Soyons unis et Dieu nous bénira ; mais que ce soit par la charité de Jésus-Christ, car toute union qui n'est point cimentée par le sang de ce Sauveur ne peut subsister.

S. VINCENT DE PAUL.